

Questionnaire: 30 questions

Répondez aux questions en respectant les consignes.

1. Quand passe-t-on d'une scène à une autre ?
2. Sur quels arguments portant sur le physique d'Antigone, Ismène tente-t-elle de s'accrocher ?
3. Qui est le personnage qui mène le dialogue et qui avance les arguments ?
4. Par quel mot Antigone qualifie-t-elle tous les arguments d'Ismène ?
5. Relevez les trois verbes employés par Ismène dans sa tirade sur la violence pour montrer l'hostilité et la haine des habitants de Thèbes dans l'intention de faire peur à Antigone.
6. Quel sentiment Ismène éprouve-t-elle pour son frère ?
7. Quel type de phrases emploie souvent Antigone dans ses répliques pour exprimer sa position ?
8. « Moi aussi j'aurais bien voulu ne pas mourir ». Quel est le mode et le temps du verbe vouloir dans cette réplique d'Antigone ?
9. Quel est le premier argument d'Ismène pour montrer à sa sœur qu'elles ne peuvent pas accomplir la tâche ?
10. Quel aveu Ismène fait-elle pour manifester l'absence d'énergie morale face au danger, à la souffrance et aux difficultés ?
11. Quels sont les quatre mots ou expressions par lesquels Antigone se traite-t-elle (elle-même) péjorativement à la troisième personne ?
12. Dans quelle saison Antigone situe-t-elle l'action ?
13. Combien y a-t-il de scènes dans ce passage ?
14. Quel est le principal sujet de conversation des deux sœurs ?
15. Quel est l'argument d'Ismène qui est fondé sur l'autorité familiale ?
16. Quel verbe faisant partie d'un argument d'Ismène destiné à faire peur à Antigone en insistant sur la violence et la douleur que les deux sœurs doivent supporter ?
17. Quel argument d'Ismène peut-on qualifier de sexiste ?
18. Quel verbe répété sept fois dans sa tirade, Antigone rejette-t-elle ? Quel sens donne-t-elle à ce verbe ?
19. Sur quoi se base Ismène pour montrer qu'elle est plus réfléchie et plus pondérée qu'Antigone ?
20. Dans quelle intention Ismène présente-t-elle ses arguments à Antigone ?
21. Quel est l'argument d'Ismène qui est fondé sur l'autorité politique ?
22. Relevez les deux didascalies qui montrent le changement de scène.
23. « Tu penses que toute la ville hurlante contre toi... » De quelle figure de style s'agit-il ?
24. Dans la tirade d'Ismène, qui sont désignés par le pronom « ils » : Ils nous hueront. Ils nous prendront avec leurs mille bras... » ?
25. Quels souvenirs Antigone évoque-t-elle au début pour éviter d'aborder le vrai sujet avec sa sœur ?
26. Le nom Créon n'est jamais prononcé par les deux sœurs. Relevez les quatre mots qui renvoient à Créon.
27. Quel est l'argument d'Ismène qui est fondé sur la force ?
28. Relevez et recopiez une partie d'une réplique d'Ismène qui montre que cette dernière n'est pas arrivée à convaincre Antigone.
29. Quel est le devoir des deux sœurs selon Antigone ?
30. « À chacun son rôle... C'est comme ça que ça a été distribué. » À quoi Antigone fait-elle référence ? (À part la référence au théâtre qu'on aurait tendance à privilégier)

Scènes 3 et 4 :

Entre Ismène.

ISMÈNE_Tu es déjà levée ? Je viens de ta chambre.

ANTIGONE_Oui, je suis déjà levée.

LA NOURRICE_Toutes les deux alors ! ... Toutes les deux vous allez devenir folles et vous lever avant les servantes ? Vous croyez que c'est bon d'être debout le matin à jeun, que c'est convenable pour des princesses ? Vous n'êtes seulement pas couvertes. Vous allez voir que vous allez encore me prendre mal.

ANTIGONE_Laisse-nous, nourrice. Il ne fait pas froid, je t'assure ; c'est déjà l'été. Va nous faire du café. (Elle s'est assise, soudain fatiguée) Je voudrais bien un peu de café, s'il te plaît, nounou. Cela me ferait du bien.

LA NOURRICE_Ma colombe ! La tête lui tourne d'être sans rien et je suis là comme un idiot au lieu de lui donner quelque chose de chaud. Elle sort vite.

ISMÈNE_Tu es malade ?

ANTIGONE_Ce n'est rien. Un peu de fatigue. (Elle sourit) C'est parce que je me suis levée tôt.

ISMÈNE_Moi non plus, je n'ai pas dormi.

ANTIGONE, sourit encore_Il faut que tu dormes. Tu serais moins belle demain.

ISMÈNE_Ne te moque pas.

ANTIGONE_Je ne me moque pas. Cela me rassure ce matin, que tu sois belle. Quand j'étais petite, j'étais si malheureuse, tu te souviens ? Je te barbouillais de terre, je te mettais des vers dans le cou. Une fois, je t'ai attachée à un arbre et je t'ai coupé tes cheveux, tes beaux cheveux... (Elle caresse les cheveux d'Ismène) Comme cela doit être facile de ne pas penser de bêtises avec toutes ces belles mèches lisses et bien ordonnées autour de la tête !

ISMÈNE, soudain_Pourquoi parles-tu d'autre chose ?

ANTIGONE, doucement, sans cesser de lui caresser les cheveux_Je ne parle pas d'autre chose...

ISMÈNE_Tu sais, j'ai bien pensé, Antigone.

ANTIGONE_Oui.

ISMENE_J'ai bien pensé toute la nuit. Tu es folle.

ANTIGONE_Oui.

ISMENE_Nous ne pouvons pas.

ANTIGONE_ *après un silence, de sa petite voix.* Pourquoi ?

ISMENE_Il nous ferait mourir.

ANTIGONE_Bien sûr. À chacun son rôle. Lui, il doit nous faire mourir, et nous, nous devons aller enterrer notre frère. C'est comme ça que ç'a été distribué. Qu'est-ce que tu veux que nous y fassions ?

ISMENE_Je ne veux pas mourir.

ANTIGONE_ *doucement.* Moi aussi j'aurais bien voulu ne pas mourir.

ISMENE_Ecoute, j'ai bien réfléchi toute la nuit. Je suis l'aînée. Je réfléchis plus que toi. Toi, c'est ce qui te passe par la tête tout de suite, et tant pis si c'est une bêtise. Moi, je suis plus pondérée. Je réfléchis.

ANTIGONE_Il y a des fois où il ne faut pas trop réfléchir.

ISMENE_Si, Antigone. D'abord c'est horrible, bien sûr, et j'ai pitié moi aussi de mon frère, mais je comprends un peu notre oncle.

ANTIGONE_Moi je ne veux pas comprendre un peu.

ISMENE_Il est le roi, il faut qu'il donne l'exemple.

ANTIGONE_Moi, je ne suis pas le roi. Il ne faut pas que je donne l'exemple, moi... Ce qui lui passe par la tête, la petite Antigone, la sale bête, l'entêtée, la mauvaise, et puis on la met dans un coin ou dans un trou. Et c'est bien fait pour elle. Elle n'avait qu'à ne pas désobéir.

ISMENE_Allez ! Allez ! ... Tes sourcils joints, ton regard droit devant toi et te voilà lancée sans écouter personne. Ecoute-moi. J'ai raison plus souvent que toi.

ANTIGONE_Je ne veux pas avoir raison.

ISMENE_Essaie de comprendre au moins !

ANTIGONE_Comprendre... Vous n'avez que ce mot-là dans la bouche, tous, depuis que je suis toute petite. Il fallait comprendre qu'on ne peut pas toucher à l'eau, à la belle et fuyante eau froide parce que cela mouille les dalles, à la terre parce que cela tache les robes. Il fallait comprendre qu'on ne doit pas manger tout à la fois, donner tout ce qu'on a dans ses poches au mendiant qu'on rencontre, courir, courir dans le vent jusqu'à ce qu'on tombe par terre et boire quand on a chaud et se baigner quand il est trop tôt ou trop tard, mais pas juste quand on en a envie ! Comprendre. Toujours comprendre. Moi, je ne veux pas comprendre. Je comprendrai quand je serai vieille. *(Elle achève doucement.)* Si je deviens vieille. Pas maintenant.

ISMENE_Il est plus fort que nous, Antigone. Il est le roi. Et ils pensent tous comme lui dans la ville. Ils sont des milliers et des milliers autour de nous, grouillant dans toutes les rues de Thèbes.

ANTIGONE_Je ne t'écoute pas.

ISMENE_Ils nous hueront. Ils nous prendront avec leurs mille bras, leurs mille visages et leur unique regard. Ils nous cracheront à la figure. Et il faudra avancer dans leur haine sur la charrette avec leur odeur et leurs rires jusqu'au supplice. Et là, il y aura les gardes avec leurs têtes d'imbéciles, congestionnés sur leurs cols raides, leurs grosses mains lavées, leur regard de bœuf -qu'on sent qu'on pourra toujours crier, essayer de leur faire comprendre, qu'ils vont comme des nègres et qu'ils feront tout ce qu'on leur a dit scrupuleusement, sans savoir si c'est bien ou mal... Et souffrir ? Il faudra souffrir, sentir que la douleur monte, qu'elle est arrivée au point où l'on ne peut plus la supporter ; qu'il faudrait qu'elle s'arrête, mais qu'elle continue pourtant et monte encore, comme une voix aiguë... Oh ! je ne peux pas, je ne peux pas...

ANTIGONE_Comme tu as bien tout pensé !

ISMENE_Toute la nuit. Pas toi ?

ANTIGONE_Si, bien sûr.

ISMENE_Moi, tu sais, je ne suis pas très courageuse.

ANTIGONE_ *doucement.* Moi non plus. Mais qu'est-ce que cela fait ?

Il y a un silence, Ismène demande soudain :

ISMENE_Tu n'as donc pas envie de vivre, toi ?

ANTIGONE_ *murmure.* Pas envie de vivre... *(Et plus doucement encore, si c'est possible.)* Qui se levait la première, le matin, rien que pour sentir l'air froid sur sa peau nue ? Qui se couchait la dernière, seulement quand elle n'en pouvait plus de fatigue, pour vivre encore un peu plus la nuit ? Qui pleurerait déjà toute petite, en pensant qu'il y avait tant de petites bêtes, tant de brins d'herbe dans le près et qu'on ne pouvait pas tous les prendre ?

ISMENE_ *a un élan soudain vers elle.* Ma petite sœur...

ANTIGONE_ *se redresse et crie.* Ah, non ! Laisse-moi ! Ne me caresse pas ! Ne nous mettons pas à pleurnicher ensemble, maintenant. Tu as bien réfléchi, tu dis ? Tu penses que toute la ville hurlante contre toi, tu penses que la douleur et la peur de mourir c'est assez ?

ISMENE_ *baisse la tête.* Oui

ANTIGONE_Sers-toi de ces prétextes.

ISMENE_ *se jette contre elle.* Antigone ! Je t'en supplie ! C'est bon pour les hommes de croire aux idées et de mourir pour elles. Toi, tu es une fille.

ANTIGONE_ *les dents serrées.* Une fille, oui. Ai-je assez pleuré d'être une fille !

ISMENE_Ton bonheur est là devant toi et tu n'as qu'à le prendre. Tu es fiancée, tu es jeune, tu es belle...

ANTIGONE_ *sourdement.* Non, je ne suis pas belle.

ISMENE_Pas belle comme nous, mais autrement. Tu sais bien que c'est sur toi que se retournent les petits voyous dans la rue ; que c'est toi que les petites filles regardent passer, soudain muettes, sans pouvoir te quitter des yeux jusqu'à ce que tu aies tourné le coin.

ANTIGONE_ *a un imperceptible sourire.* Des voyous, des petites filles...

ISMENE_ *après un temps.* Et Hémon, Antigone ?

ANTIGONE_ *fermée* Je parlerai tout à l'heure à Hémon : Hémon sera tout à l'heure une affaire réglée.

ISMENE_Tu es folle.

ANTIGONE_ *sourit.* Tu m'as toujours dit que j'étais folle, pour tout, depuis toujours. Va te recoucher, Ismène... Il fait jour maintenant, tu vois, et, de toute façon, je ne pourrai rien faire. Mon frère mort est maintenant entouré d'une garde exactement comme s'il avait réussi à se faire roi. Va te recoucher. Tu es toute pâle de fatigue.

ISMENE_Et toi ?

ANTIGONE_Je n'ai pas envie de dormir... Mais je te promets que je ne bougerai pas d'ici avant ton réveil. Nourrice va m'apporter à manger. Va dormir encore. Le soleil se lève seulement. Tu as les yeux tout petits de sommeil. Va...

ISMENE_Je te convaincrai, n'est-ce pas ? Je te convaincrai ? Tu me laisseras te parler encore ?

ANTIGONE_ *un peu lasse.* Je te laisserai me parler, oui. Je vous laisserai tous me parler. Va dormir maintenant, je t'en prie. Tu serais moins belle demain. *(Elle la regarde sortir avec un petit sourire triste, puis elle tombe soudain lasse sur une chaise.)* Pauvre Ismène !